

René de SAINT-MARCEAUX

et

Paul DUBOIS

Certaines régions seraient-elles plus favorables que d'autres à l'éclosion de passions artistiques ? La terre de Champagne, son sol, est bien un élément de l'originalité de son vin. Pourquoi la matière brute, les poches d'argile, de glaise tapies entre les strates de craie, ne pourraient-elles favoriser une vocation de sculpteur ? Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, c'est Paul Dubois à Nogent-sur-Seine, c'est René de Saint-Marceaux à Reims parmi quelques dizaines d'autres, encouragés par la tradition régionale qui remonte au Moyen Age.

LES DEUX CHAMPENOIS A PARIS

Paul Dubois est de seize ans l'aîné de R. de Saint-Marceaux : le premier est né en 1829, le second, en 1845. Ils « montent » tous deux à Paris très jeunes : le premier, vers l'âge de huit ans, le second, vers dix-huit ans. Leur carrière officielle est brillante pour tous deux : médailles aux salons, Légion d'honneur ; ils font partie de la société « en vue » de Paris qui fréquente les milieux artistiques, littéraires et qui se mêle aux « politiques » de cet entre-deux guerres. Les relations des deux hommes s'entrecroisent ou filent parallèlement à certaines périodes de leur carrière.

VOISINS...

Ils se connaissent dès les années d'apprentissage du Rémois qui relate sa visite, rue d'Assas, à Paris, dans l'atelier de son voisin, Paul Dubois, après la guerre de 1870. Heureusement, les obus ont épargné le bâtiment et Saint-Marceaux assiste à « la genèse de la figure *d'Eve naissante* » (1). Nul doute que le spectacle de ce maître au travail n'ait influencé le jeune artiste de même que leurs conversations à propos des maîtres italiens de la Renaissance : la première œuvre de Saint-Marceaux est une *Jeunesse* de Dante, plâtre en 1868, marbre en 1869 ; celle de Dubois, présentée au Salon de 1863, s'appelait *Saint Jean enfant* ; les sujets ne sont pas puisés aux mêmes textes mais la fraîcheur, l'innocence des premières années en sont les points communs.

JUGE ET CANDIDAT

Les deux hommes se retrouvent en 1889 de chaque côté de la barrière au concours pour le monument à Claude Gellée dit Le Lorrain, érigé à Nancy. Le concours, ouvert à douze éminents statuaires — dont Rodin et Saint-Marceaux — est jugé par un « jury composé de membres des comités organisateurs et de deux sculpteurs désignés par les douze concurrents » (2) : ce sont Henri Chapu et Paul Dubois. Les liens d'amitié ne préjugent pas du résultat : c'est Rodin, « Continuellement soutenu par Roger Marx » (2) qui emporte la commande. Serait-ce une des occasions qui auraient permis à Saint-Marceaux de découvrir « la scrupuleuse honnêteté artistique » (1) de P. Dubois ?

LE POINT COMMUN

Pour la ville de Reims, ils sculptent tous les deux une Jeanne-d'Arc. Ce n'est peut-être pas un point commun remarquable quand on voit le nombre de figures qu'a pu inspirer la Pucelle d'Orléans. Mais elles étaient toutes deux faites pour la Cathédrale de Reims : celle en plâtre de P. Dubois est présentée au Salon de 1889 ; celle de Saint-Marceaux, en plâtre également, au Salon du Champ de Mars en 1893. Ce dernier est différent du Salon des Champs Elysées, qui est l'officiel, le plus classique, alors que le Champ de Mars expose des artistes « dissidents » qui osent des recherches, des idées neuves. R. de Saint-Marceaux, travaillant sur le même thème que son aîné, se montre un peu plus « novateur » que lui : bénéfice de jeunesse ?

UNE IDÉE NEUVE A REIMS

Henri Jadart rapporte (3) comment naît à Reims l'idée d'un monument dédié à celle qui avait « bouté les Anglais » hors de la ville : « C'est un discours prononcé à l'Académie de Reims en séance publique en juillet 1885 qui met le projet en marche ». Quand « Paris, Orléans, Compiègne, Neufchâteau et Rouen » (3) célèbrent la guerrière par des fêtes ou des statues, Reims, ville que la Pucelle a « tant aimée pour l'avoir sauvée du joug anglais » (3), Reims, ville ingrate, veut réparer, faire oublier

son manque de reconnaissance, elle dont les politiques n'ont encore pas songé à dédier une plaque, une œuvre quelconque à cette héroïne : une souscription publique est lancée à la suite de l'élan impulsé par l'Académie de Reims.

JEANNE A CHEVAL

C'est Paul Dubois qui est chargé d'exécuter la commande. Le plâtre de la statue équestre de la Jeanne d'Arc de l'artiste est prêt dès 1888, présenté au Salon de 1889 mais l'artiste, insatisfait, perfectionne, retravaille son œuvre, en varie les expressions, les détails. « Ces variations tendent à animer l'ensemble d'un souffle de passion commune et à répandre sur la face de Jeanne l'extase implorante d'une visionnaire » (4). La cavalière tient son épée un peu maladroitement « comme elle portait le cierge à l'église de Domrémy ». Cette critique, ces éloges sont à souligner car ils sont de la plume de Roger Marx, journaliste, critique d'art qui a soutenu (imposé ?) Rodin, à l'issue du Salon de 1895 où paraît la version finale de Paul Dubois.

1889 : première représentation

1895 : présentation finale

Ce sont six années d'essais, d'esquisses et d'études du cheval, travail que Paul Dubois mena en même temps que sa carrière de peintre.

« Quand la statue paraît en bronze au Salon de 1895, ce fut une ovation sans fin et Paul Dubois disait : " C'est trop, c'est trop. " » (1) Les expérimentations se poursuivent même dans la fonte : un exemplaire est « fondu au sable » (1) pour l'église Saint-Augustin de Paris ; un autre est « fondu à la cire perdue » (1) pour la cathédrale de Reims.

UNE INAUGURATION DIVERSEMENT INTERPRÉTÉE

1896 : inauguration devant la cathédrale de Reims, au milieu du Parvis, par Félix Faure, président de la République — dont R. de Saint-Marceaux a fait le tombeau en bronze, visible encore au cimetière du Père Lachaise.

Inauguration qui avait semé le désarroi aussi bien dans les milieux catholiques rémois que dans les rangs des Républicains, donc laïques en cette fin de XIX^e siècle. En effet, 1896 était l'année du quatorzième centenaire de la conversion des Francs : Jeanne d'Arc sera une bonne occasion pour cette commémoration, disent les catholiques. Mais le président ne

peut venir que le 14 juillet : Jeanne d'Arc sera une bonne occasion de fêter la révolution, la résistance à l'envahisseur, disent les républicains. Mais question : et Jeanne d'Arc dans cette histoire ? Est-elle « une bigote mystique » ou une « héroïne civique » (5) ?

Finalement, le président Félix Faure dévoile la statue le 15 juillet 1896 et « remet à cette occasion le grand cordon de la légion d'Honneur » (6) à l'artiste.

JEANNE, APRÈS PAUL DUBOIS

Reims a enfin sa Jeanne d'Arc et cette statue va se mêler à l'histoire de la cité et devenir un symbole de combativité, principalement pendant la Première guerre mondiale, si dévastatrice pour Reims. En 1938, elle quitte « provisoirement » le centre du parvis de la cathédrale pour rejoindre le square derrière le Palais de Justice... où elle est encore aujourd'hui.

JEANNE, UNE FORCE ASCENSIONNELLE

1893 : Salon du Champ de Mars

René de Saint-Marceaux présente plusieurs œuvres dont trois « blancheurs » : *La première communiant*, un buste de fillette appelé *Languueur* et *Jeanne d'Arc au Sacre*. Cette statue représentait Jeanne rendant grâce au ciel au moment où le roi vient d'être couronné. Elle tenait son étendard de la main droite, levée comme la gauche en un geste d'offrande. Elle devait être placée à l'intérieur de la cathédrale, près du maître-autel, contre le pilier où s'est tenue véritablement la jeune fille pendant le sacre. Elle donnait une impression de « force ascensionnelle ». « L'inspiration est accentuée par la longueur extrême du corps ; l'armure n'est pas riche ; c'est une écorce de fer qui contient une âme » (7). « La *Jeanne d'Arc* médiévale, cuirassée » est « très étudiée dans son archéologie » (6).

UNE « BLANCHEUR » DISPARUE

« Cette extatique et noble Jeanne » (8), qu'est-elle devenue ?

- Ce n'est pas elle qui est à Reims.

- Ce n'est pas elle qui se trouve dans la cathédrale de Sens comme un courrier daté de 1951 provenant de M. Georges Baugnies (9), beau-fils de Saint-Marceaux, aurait pu le laisser penser.

- A l'exposition de 1922 organisée par Mme de Saint-Marceaux à l'École nationale des Beaux-Arts à Paris, le buste classé « de fantaisie » et intitulé *Jeanne d'Arc* porte le numéro 87 (10). De statue, point. Aucune trace, aucune mention.

Le plâtre original a-t-il été détruit avant la fonte ou la taille du marbre ? Après une de ces opérations ? Qui pourrait avoir des traces pour pouvoir dire où et quand elle a disparu ? Pour le moment, je n'ai vraiment rien trouvé qui puisse amorcer une réponse.

LA SUCCESSION

Paul Dubois et René de Saint-Marceaux ne sont donc pas réunis à Reims par leurs œuvres. Ils l'ont été en dernier ressort puisque à la mort du premier en 1905, le deuxième a postulé à sa succession à l'Académie des Beaux-Arts. Sur les neuf candidats, Saint-Marceaux remporte treize suffrages au premier tour contre neuf à Tony Noël et il est élu au troisième vote avec dix-neuf voix contre douze à son concurrent direct. Il succède donc à Paul Dubois dont il fait l'éloge le 3 février 1906 devant les membres de l'Institut, comme le veut la coutume.

L'ÉLOGE

René de Saint-Marceaux souligne des traits de caractère qu'il apprécie en Paul Dubois parce qu'il les partage. Les deux hommes avaient le même goût pour le calme, le silence : « Paul Dubois a horreur du bruit » (1), il parle d'une « voix lente et douce » (11) ; le même goût de la discrétion : « J'adorais mon art pour les jouissances infinies qu'il procure, non pour une gloire réservée seulement à quelques-uns, souvent injuste, toujours vaine en somme... » (12), écrit le sculpteur rémois.

« A DU TALENT QUI NOUS VOULONS »

Ce dernier apprécie les qualités, peu répandues, semble-t-il, de P. Dubois : « Certains directeurs du goût de l'époque ont dit en parlant des artistes : " A du talent qui nous voulons ". Pour que cette phrase n'eût que la portée d'une spirituelle boutade, il faudrait que fût suivi par tous l'exemple de

scrupuleuse honnêteté artistique du statuaire intègre dont je vous entretiens. » (1)

En soulignant l'honnêteté et le talent de son prédécesseur, R. de Saint-Marceaux décoche une flèche à quelques collègues peu embarrassés de scrupules pour faire et défaire les goûts et donc les réputations des artistes. A quoi tient la gloire, la renommée d'un créateur ?

LA GLOIRE INJUSTE ?...

Le souvenir de Paul Dubois est présent à Nogent-sur-Seine par le musée « Paul Dubois - Alfred Boucher ». Les Nogentais et les visiteurs extérieurs peuvent y découvrir « Au premier étage, peintures et plâtres d'artistes régionaux dont les deux sculpteurs qui ont donné leurs noms au musée ». C'est dans le Guide vert Michelin.

Comment les Rémois, et *a fortiori* les étrangers, connaîtraient-ils René de Saint-Marceaux quand, dans ce même guide, la présentation du musée de Reims signale seulement « Rez-de-chaussée : on y trouve des artistes locaux parmi lesquels Lié-Louis Périn, peintre et miniaturiste, et des céramiques » ?

Pas un mot sur la remarquable collection d'ébauches, de masques et de statues léguée par René de Saint-Marceaux à sa ville natale. Si la gloire est « souvent injuste », la « non-gloire » ne peut-elle l'être également ?

Lucette TURBET.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) René de SAINT-MARCEAUX, *Notice sur la vie de Paul Dubois*, Bibliothèque Carnégie de Reims.
- (2) Véronique WIESINGER, *La sculpture française au XIXe siècle*, Exposition du Grand Palais.
- (3) Henri JADARD, *Les statues de Reims en 1888*, Bibliothèque Carnégie de Reims.
- (4) Roger MARX, *Gazette des Beaux-Arts*, 1895, Bibliothèque Carnégie de Reims.
- (5) Pierre DESPORTES, *Histoire de Reims*.
- (6) Henri BOUCHOT, *Gazette des Beaux-Arts*, Les Salons de 1893, Bibliothèque Carnégie de Reims.
- (7) Ary RENAN, Supplément au journal *Le Temps*, 1893.
- (8) *L'Illustration*, mai 1893.
- (9) Documents du Musée des Beaux-Arts de Reims.
- (10) Documents des Amis du Vieux Reims, Hôtel Le Vergeur.
- (11) *Le Temps*, août 1903.
- (12) Lettre de Saint-Marceaux citée par le Docteur Langlet, 1922, document Bibliothèque Carnégie de Reims.

Jeanne d'Arc
de Paul Dubois

"Enfin, une Jeanne rémoise"...

Une statue
pleine de mouvement.



Une cavalière inspirée.

Un cheval remarquable
pour Jeanne.



Statue de Jeanne d'Arc, par M. de Saint-Marceaux,
gravure de Crosbie, parue dans *l'Illustration* du 15 mai
1893.

Légende : "La cathédrale de Reims va s'enrichir de la
statue dont nous donnons la reproduction. C'est une
Jeanne d'Arc rendant au ciel ses actions de grâce à
l'heure où le roi vient d'être couronné".

En fait, elle ne s'y trouve pas.

Cathédrale de Reims : Jeanne d'Arc.
(Croquis par O. Turbet)